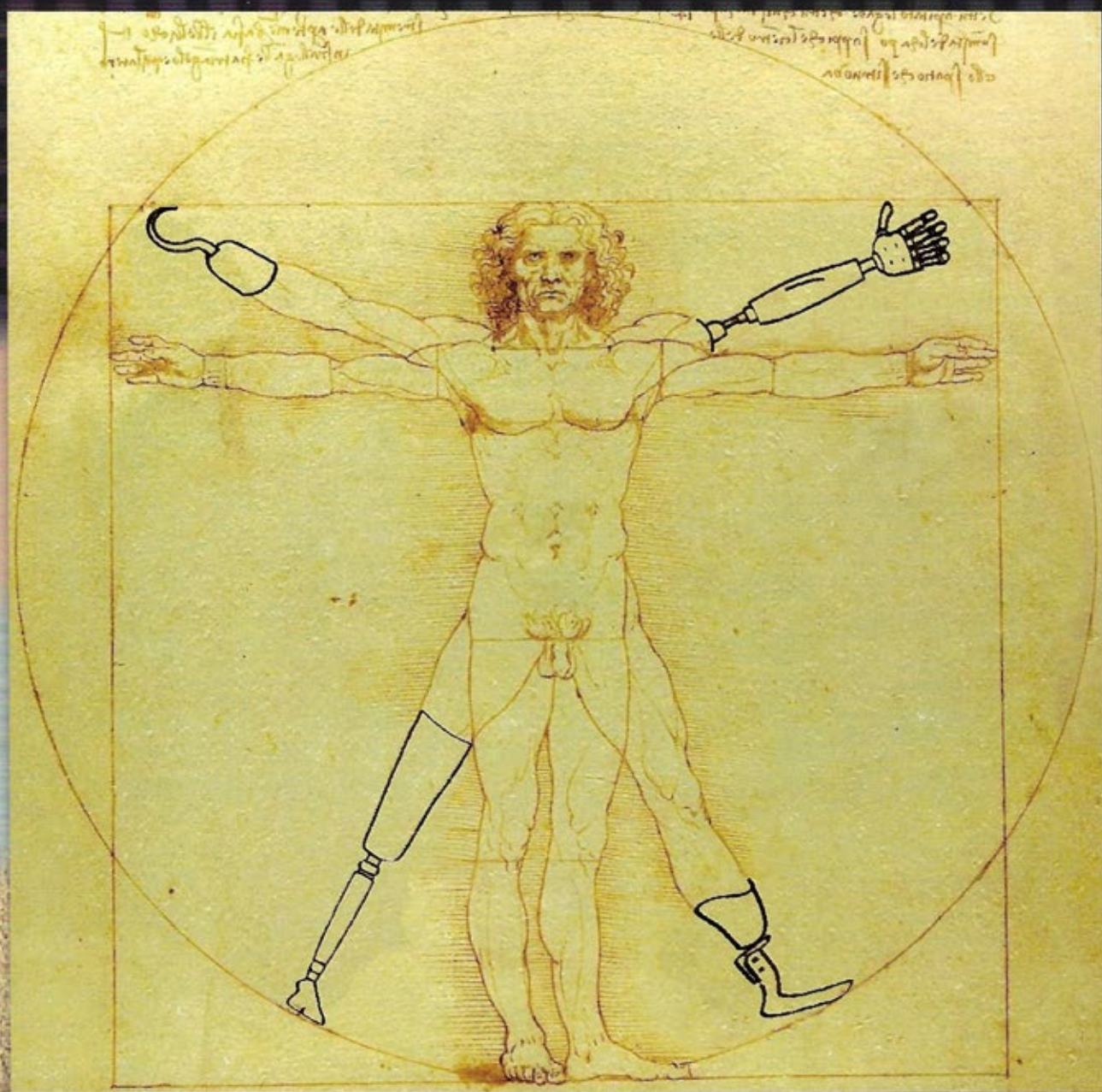


# PROTHÈSES



SOUS LA DIRECTION DE  
**V. DELATTRE & R. SALLEM**

## Béquilles, ex-voto et sources hagiographiques au Moyen Âge

Alain DIERKENS

Université libre de Bruxelles

UR SociAMM (Sociétés antiques, médiévales et modernes)

CRéA-Patrimoine (Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine)

alain.dierkens@skynet.be

« Si grande était la quantité des bâtons d'infirmes (*baculi*) qu'on ne pouvait plus les dénombrer et qu'il était très malcommode de leur trouver une place dans les angles de l'église, si bien qu'il fallut les placer sur les poutres de l'abside où se trouvait le tombeau. Les préposés du sanctuaire, sur instruction de leur *magister*, les jetaient fréquemment au feu et, pendant qu'ils brûlaient, ils liquéfiaient sur le foyer de la cire pour fabriquer des chandelles destinées au culte divin. Les poutres restaient néanmoins si encombrées que le nombre des bâtons ne paraissait pas diminuer. Pendaient également les béquilles (*sustentacula*) d'infirmes guéris et l'on pouvait voir des reproductions figurées de nombreux membres de malades. Devant les portes de l'église se voyaient les véhicules (*vehicula*) de ceux qui, en raison de leur faiblesse, s'étaient déplacés sur des voitures et qui avaient abandonné là les chars avec les bâches (*carris cum tuguriis*) »<sup>1</sup>  
(BAUTIER, 1977, p. 263).

Cette description très précise concerne le sanctuaire des Saints-Ulrich-et-Afra à Augsbourg ; elle figure dans le livre II, qui réunit une trentaine de récits de miracles, de la *Vita sancti Udalrici* mise par écrit par Gérard, prévôt d'Augsbourg, entre 983 et 993. Saint Ulrich, évêque d'Augsbourg (c. 890-973), n'est pas particulièrement réputé pour ses interventions en matière de handicap physique, mais le nombre de béquilles et de bâtons est impressionnant. Le passage de la *Vita* cité ci-dessus permet de mettre en évidence la plupart des questions méthodologiques qui se posent sur les *ex-voto* et sur les guérisons miraculeuses telles qu'elles sont présentées dans les sources hagiographiques.

### Guérisons miraculeuses et hagiographie

D'un point de vue théologique, seul Dieu a le pouvoir de modifier l'ordre « naturel » des choses, puisque la Nature est le reflet de sa volonté, de sa puissance et de ses pouvoirs. Pour demander à Dieu de réaliser un miracle (comme une guérison ou la réparation d'une injustice), le fidèle fait volontiers appel à l'intercession d'un saint, c'est-à-dire d'un homme (ou d'une femme) décédé(e) qui, en raison de sa vie pieuse, de ses qualités spirituelles et, éventuellement, de sa mort exemplaire, a mérité de se trouver aux côtés de Dieu sans attendre le Jugement dernier. La prière au saint s'effectue préférentiellement en recourant à une relique, c'est-à-dire à un reste matériel chargé du pouvoir (*virtus*) du saint. Les reliques peuvent prendre différentes formes, la plus complète étant évidemment le corps du saint ; ce qui implique le déplacement du fidèle jusqu'au tombeau (pèlerinage) dont l'aménagement et l'accessibilité ont fait l'objet de soins attentifs. Les fragments de corps (ossements isolés, dents, cheveux, etc.) peuvent remplir les mêmes fonctions mais, quoi que prétendent les théologiens les plus pointus, certaines parties du corps saint sont investies de pouvoirs privilégiés (ainsi, le crâne est assurément une relique plus recherchée qu'un doigt ou qu'une dent). Des reliques indirectes, non corporelles, jouent un rôle similaire : vêtement ou fragment de vêtement, linceul, objet ayant appartenu au saint, élément de son tombeau, liquide ayant été mis en contact du tombeau ou de la relique, etc. Pour le fidèle désireux de bénéficier d'une guérison, il s'agit aussi de savoir s'il est plus efficace de recourir à l'intercession de la Vierge ou d'un des saints majeurs du christianisme (Pierre ou Paul, par exemple), assurément plus écouté mais plus souvent sollicité et donc

<sup>1</sup> GÉRARD D'AUGSBOURG, *Vita [et Miracula] sancti Udalrici*, livre II, chap. 7, éd. WAITZ, p. 420.

moins disponible, ou à celle d'un saint régional, voire local, moins important mais susceptible de mieux comprendre et relayer la demande. Par ailleurs, doit-il choisir un saint « généraliste », dont les pouvoirs s'appliquent indifféremment à tous les maux, ou d'un « spécialiste » réputé dans un type précis de guérison : tel saint est connu pour l'efficacité de son action en matière de guérison des aveugles et malvoyants, tel autre comme protecteur contre la rage, tel autre encore pour son intérêt pour les chevaux et les maladies équine, etc.

Ces miracles sont fréquemment mis par écrit et consignés dans des recueils dont la diffusion concourt au succès du saint et, par voie de conséquence, à la renommée du sanctuaire qui conserve ses reliques. Les textes hagiographiques regorgent donc de récits, dont l'étude historique (et critique) révèle des facettes insoupçonnées de la vie quotidienne des fidèles, notamment au Moyen Âge. Beaucoup de ces miracles concernent des guérisons ; les recueils de *Miracula* décrivent, parfois avec de nombreux détails et d'étonnantes précisions, des maladies, des handicaps physiques ou mentaux (cécité, surdité, mutité, épilepsie, paralysie, hémorragie, tumeurs, ulcères, blessures, etc.) (SIGAL, 1985, p. 227-254)... Ils mentionnent parfois les béquilles ou les prothèses dont s'étaient servis les pèlerins en quête de guérison et qui avaient perdu toute utilité pratique une fois le miracle réalisé. Ces objets témoins de l'handicap surmonté sont fréquemment laissés sur place et volontiers mis en valeur comme de pieuses illustrations de la *virtus* et de la puissance du saint.

### Miracles de guérison et *ex-voto*

Les historiens rangent ces objets dans la vaste catégorie des *ex-voto*. Ce terme, qui n'est pas rentré dans la langue française avant la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, désigne « un don fait à une divinité soit en demande, soit en remerciement d'une faveur » ou « un objet placé dans un lieu vénéré, en accomplissement d'un vœu ou en signe de reconnaissance » ; il peut donc renvoyer à une

oblation, à un « vœu propitiatoire pour appuyer la demande » (*ex voto*) ou à un « vœu gratulatoire en remerciement » (*ex dono*) (TROMBETTA, 1997, p. 255). Ces *ex-voto* peuvent être « actifs » et « impliquer une dépense de la part du demandeur » (pèlerinage, don en argent, fondation de chapelle, etc.) ; « symboliques » et « évoquer le miracle sans le décrire vraiment » (*ex-voto* peints ou écrits, cierges, etc.) ; ou « figuratifs » (représentation du vœu, du miracle, de la partie du corps concernée, etc.), voire « figuratifs réalistes » constitués par les « objets eux-mêmes ayant un rapport avec le vœu »<sup>2</sup>. Les béquilles et prothèses offertes (ou abandonnées) par le miraculé sont, à strictement parler, des *ex-dono* figuratifs réalistes ; leur analyse diffère sur bien des points, des *ex-voto* propitiatoires.

L'Église a longtemps montré une attitude méfiante, voire hostile, envers les *ex-voto*, dont l'usage est explicitement condamné dans nombre de sermons (comme ceux de Césaire d'Arles, † 542, ou ceux de saint Éloi, † 660) ou lors de quelques conciles mérovingiens (comme celui d'Auxerre, vers 585). Mais, à bien y regarder, ce ne sont pas tant les *ex-voto* en eux-mêmes qui font l'objet de condamnations répétées, que les circonstances et les lieux de leur utilisation. Dans un premier temps, l'Église enjoint surtout d'éviter les *ex-voto* anatomiques (mains et pieds en cire ou en bois, par exemple<sup>3</sup>), qui évoquent directement d'anciennes coutumes païennes, bien attestées en Gaule celtique et romaine, mais, semble-t-il, moins présentes en Germanie ultra-rhénane. Très logiquement, cette prévention a peu à peu perdu de sa pertinence et elle s'est progressivement estompée pour disparaître complètement au Moyen Âge central<sup>4</sup>. Par ailleurs, l'Église interdit énergiquement que les *ex-voto* soient déposés auprès d'arbres, de pierres, de sources, dans des fourrés ou près de carrefours routiers (autant de pratiques qui remontent à des temps non-chrétiens et qui sont condamnées comme païennes) ; elle exige que les vœux soient apportés, avec une attitude digne, à l'église, déposés sur l'autel ou à proximité de celui-ci

<sup>2</sup> La distinction entre *ex-voto* actifs, symboliques et figuratifs est celle qu'a retenue Pierre-Jean TROMBETTA (1997, p. 255-256). Une classification assez semblable est proposée par SIGAL 1985, p. 93-106 : objets essentiellement symboliques, représentations figurées, objets témoins du miracle, offrandes compensatoires en nature ou en argent. Voir aussi FINUCANE 1977, surtout p. 94-99.

<sup>3</sup> La liste aujourd'hui connue sous le nom d'*Indiculus superstitionum et paganiarum* et relevant une trentaine de pratiques et de coutumes à discuter lors d'un des conciles réunis à l'instigation de saint Boniface (concile germanique de 743 ou concile des Estinnes de 744?) contient un article intitulé « des mains et des pieds réalisés en bois selon le rite païen » (*De lignis pedibus vel manibus pagano ritu*), (par ex. éd. RAU 1968, p. 444-448, § 28).

<sup>4</sup> On la trouve encore, par exemple, dans les *Libri duo de synodalibus causis et disciplinis ecclesiasticis*, particulièrement conservateurs et tâtilons, achevés par Régino de Prüm († 915) en 906, cfr éd. HARTMANN 2004, notamment p. 244 (livre II, chap. 5, question 43).

et offerts soit à Dieu ou à un saint, soit à l'institution religieuse elle-même.

### Béquilles et prothèses données en *ex-voto*

À la différence des *ex-voto* anatomiques, la mise en évidence — dans une église, éventuellement près de l'autel majeur ou du tombeau du saint — d'un objet témoin d'un miracle (*ex-dono*) n'a jamais suscité de commentaire défavorable de la part des autorités religieuses : tout au contraire. De très nombreux textes font explicitement mention de tels dons (BAUTIER, 1977 ; SIGAL, 1985) ; certains d'entre eux concernent des béquilles ou des prothèses. En voici trois exemples choisis parmi des dizaines d'autres ; les deux premiers datent des environs de l'an mil et sont relatifs à des abbayes du diocèse de Liège (Brogne et Saint-Trond). Un pauvre homme, handicapé et paralysé des membres inférieurs « depuis les fesses », se déplaçait à l'aide de bâtons recourbés que l'on appelle communément *crociae*<sup>5</sup> (*bandis fustibus quos rustice crocias vocamus*)<sup>6</sup>. Il se rendit, après de nombreuses tentatives infructueuses de guérisons, à l'abbaye de Brogne (Saint-Gérard) dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Un jour, en prière devant le tombeau de saint Eugène et alors que les moines chantaient matines, il se sentit visité par le saint. Les « nerfs » de ses hanches et de ses jambes se décoincèrent (*distentis nervis coxarum et tibiarum*) et il récupéra instantanément la santé. Abandonnant sur place ses béquilles (*relictis ibi bandis quibus sustentabatur fustibus*), il rentra immédiatement chez lui. Les moines trouvèrent les bâtons abandonnés, en déduisirent qu'un miracle s'était produit mais s'interrogèrent sur les raisons du départ aussi précipité du miraculé. Ils apprirent plus tard que celui-ci avait craint d'être retenu en servitude par les moines (probablement comme sainteur). Ce dont s'indigne l'hagiographe<sup>7</sup>.

Un homme, fortement handicapé des membres inférieurs et ne pouvant se déplacer qu'à l'aide de béquilles (*croceis*), s'est rendu à l'abbaye hesbignonne de Saint-Trond proche de son domicile et, grâce à l'intercession

de saint Trudon (Trond), il y a été guéri. Désireux de faire connaître à tous, présents et à venir, l'immensité des pouvoirs de Trudon, il a accroché ses béquilles, désormais inutiles, au-dessus des portes du monastère (*baculis ... super fores monasterii suspensis*), puis est rentré chez lui, sur ses pieds guéris (*sanis plantis*)<sup>8</sup>.

Un miracle rapporté dans le célèbre *Liber miraculorum* de saint Gilles, compilé par Pierre Guillaume entre 1121 et 1124, est tout aussi explicite. Un pauvre homme, qui boîtit des deux jambes (*claudum utrisque tibiis*), vivant à Haithabu (Schleswig), est envoyé en pèlerinage à Saint-Gilles du Gard par le seigneur qui le nourrissait et qui lui avait expliqué qu'il avait vu, devant le tombeau de saint Gilles, d'innombrables *ex-voto*, dont des entraves et des menottes, mais aussi d'abondants *signa* de boiteux guéris par l'intercession du saint. Après neuf semaines d'un pénible voyage, le pèlerin arriva à Saint-Gilles où il pria longuement devant l'autel principal. Le troisième jour, ses « nerfs » longtemps contractés (*nervi eius diu contracti*) se détendirent et firent entendre un grand craquement (*magno fragore sonuerunt*). Rejetant au loin les bâtons sur lesquels il s'était appuyé, il montra à tous qu'il est désormais guéri et, en présence d'une foule de fidèles en prière, les deux bâtons sont suspendus dans l'église pour perpétuer le souvenir du miracle (*ad posterorum memoriam*)<sup>9</sup>.

Comme dans l'extrait des Miracles de saint Ulrich d'Augsbourg cité en tête de cet article, des *ex-voto* de natures très différentes coexistent dans un même sanctuaire. Dans la *Vita* de saint Willibrord rédigée vers 1103-1104, l'abbé Thiotfrid († 1110) évoque l'ancienne église abbatiale d'Echternach en ces termes : « Dans le vestibule et devant les portes de l'église avant l'incendie [sc. en 1021] étaient suspendues des chaînes en fer qui, brisées par sa [= saint Willibrord] glorieuse intercession, avaient sauté des membres de malheureux pénitents et qui portent témoignage des grands et innombrables miracles et prodiges manifestés en ce lieu. En outre, il y avait de nombreuses entraves, des liens et des menottes de fer, des instruments de supplice

<sup>5</sup> Il s'agit de béquilles (cfr Allemand Krücken). Je ne sais pourquoi BAUTIER 1977, p. 264 a traduit par « civière rudimentaire de cordes tendues sous le malade ».

<sup>6</sup> Sur la typologie de ce genre de paralysie, assez fréquemment décrit dans les sources médiévales, voir SIGAL 1985, p. 239-242.

<sup>7</sup> *Virtutes sancti Eugenii*, chap. 32, éd. Misonne 1966, p. 277-278. Ces *Virtutes* anonymes ont été rédigées à la demande de l'abbé de Brogne dans le dernier quart du x<sup>ème</sup> siècle.

<sup>8</sup> Le miracle est antérieur à 1012, mais il a été consigné dans le *Liber primus Miraculorum sancti Trudonis*, anonyme, rédigé au milieu du xi<sup>ème</sup> siècle sous l'abbatiat de Gontran (1034-1055). Cfr éd. Mabillon *et al.*, 1680, p. 87 (*Liber miraculorum*, livre I, chap. 10). Ce miracle n'a pas été repris dans la nouvelle (et meilleure) édition d'extraits des *Miracula Trudonis* par HOLDER-EGGER 1888, p. 821-830.

<sup>9</sup> *Liber miraculorum sancti Egidii*, chap. 8, éd. Girault, p. 68-71.

pour les prisonniers ; en plus, de nombreuses voitures de malades, des bâtons, des béquilles, des escabeaux d'infirmes et des planches de cul-de-jatte (*plura languentium vehicula, bacelli et croce et scabelle loripedum et reptantium sustentacula*), enfin divers modèles de membres en cire en si grande quantité qu'une paire de bœufs aurait eu du mal à les déplacer<sup>10</sup>.

Le spectaculaire inventaire d'*ex-voto* dressé en 1307 en vue de la canonisation de Thomas de Cantilupe, évêque d'Hereford († 1282) mentionne, à côté de près de deux mille (!) *ex-voto* en cire, de centaines de bijoux, de vêtements, d'armes etc., cent huit bâtons et béquilles (*baculos claudorum*) ainsi que trois charrettes qui avaient transporté des infirmes incapables de se mouvoir et guéris à Hereford (*currus seu vehicula cum quibus fuerant apportati infirmi diversi qui dicebantur non posse ire et curati fuisse*)<sup>11</sup>. Un nouveau décompte fut fait quelques mois plus tard ; on y retrouve les cent huit *croce seu baculi a contractis et claudis curatis relictis* et les trois véhicules de bois qui avaient conduit des *contracti* jusqu'au tombeau de Thomas<sup>12</sup>.

Les représentations figurées d'*ex-voto* s'accumulant en signe de vénération ne sont pas très fréquentes ; par ailleurs, elles sont assez sobres et ne montrent qu'un nombre limité d'*ex-voto*. Que l'on pense à une des scènes représentées sur le tympan de l'église Sainte-Foy de Conques (vers 1130-1135 ?) ou à une autre figurant sur le registre inférieur de la décoration peinte du chœur de l'église Sainte-Radegonde de Sainte-Radegonde dans l'Aveyron (XIII<sup>ème</sup> siècle ?) (LECLERCQ-MARX, 2012).

### Le cas particulier du bâton de Chrodoara



On n'a pas, à ma connaissance, conservé de béquilles ou de prothèses qui pourraient remonter aux premiers siècles du Moyen Âge. La seule possible exception est le bâton de sainte Ode (*al.* Chrodoara, † avant 634), pour autant que l'on accepte l'interprétation qu'après d'autres, j'en ai proposée (DIERKENS, 2006, p. 87-91)<sup>13</sup>.

Le sarcophage de Chrodoara retrouvé en 1977 dans le chœur de l'église mosane d'Amay a probablement été réalisé vers 730 à l'occasion de l'élévation de ses reliques par l'évêque diocésain. Telle qu'elle a été représentée sur le couvercle du sarcophage, la sainte porte devant elle un bâton dont la partie supérieure s'achève en forme de tau (**fig. 1 et 2**). Les interprétations divergent sur la nature de ce bâton, dont l'importance symbolique est indiscutable (DIERKENS, 2006, p. 88-90) : il constitue l'axe vertical du sarcophage ; il est brandi par la sainte comme étant étroitement lié à elle ; il joue un rôle non négligeable dans les légendes qui se sont développées au Moyen Âge et aux Temps Modernes autour de l'action évangélisatrice d'Ode. Certains ont voulu y voir un bâton abbatial, mais, dans les sources écrites, Ode (ou Chrodoara) n'est jamais décrite comme abbesse ; de plus, la communauté religieuse d'Amay était un établissement masculin. Le rapprochement avec un épisode des *Miracula* de saint

Fig. 1

Sarcophage de Chrodoara.

(Photo : Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz)

Fig. 2

Relevé graphique du couvercle du sarcophage de Chrodoara. (Dessin : Laure-Anne Finoulst)

<sup>10</sup> THEOFRID, *Vita Willibrordi*, chap. 24, éd. PONCELET 1910, p. 475. Je reprends, en la modifiant légèrement, la traduction de BAUTIER 1977, p. 264.

<sup>11</sup> FINUCANE 1977, p. 98 (trad. anglaise). Cet inventaire a également impressionné Trombetta 1997, p. 258 (trad. française d'après Finucane). Grâce à l'amitié de Jean-Marie Sansterre, j'ai pu collationner le texte sur le manuscrit original latin (Vatican, Lat. 4015), ici fol. 83 v<sup>o</sup>-84 v<sup>o</sup>.

<sup>12</sup> Ms. Vat. Lat. 4015, f<sup>o</sup> 312 v<sup>o</sup>.

<sup>13</sup> Reprise ensuite par David Billoin in DELATTRE V. et SALLEM R. (dir.) (2009) – Décrypter la différence : lecture archéologique et historique de la place des personnes handicapées dans les communautés du passé, « Les Défis de Civilisation », CQFD, p. 125-126.

Maximin ouvre d'autres perspectives. En effet, un miracle produit au tombeau de saint Maximin à Trèves et consigné dans la *Vita Maximini episcopi*, dont la première version anonyme, remonte au troisième quart du VIII<sup>ème</sup> siècle (vers 770?)<sup>14</sup> et qui fut réécrite en 839 par le célèbre Loup de Ferrières<sup>15</sup>, rapporte la guérison d'une noble dame dont un pied et une jambe étaient « desséchés »; la miraculée s'appelait Rodoara ou Hrodoara. Or on connaît bien les liens familiaux qui unissait Chrodoara à Trèves et à la vallée de la Moselle. La tentation est donc grande d'identifier les deux nobles dames et de voir dans le bâton de Chrodoara une béquille. L'analyse C14 des très nombreux fragments de bâton autrefois conservés dans la châsse actuelle dédiée à saint Georges et sainte Ode (XIII<sup>ème</sup> siècle) donne une date assez large, compatible avec cette

droite de Chrodoara montre le signe de la guérison d'un membre mis en évidence par la main gauche. Seule, une restauration du bâton permettrait d'être assuré que la longueur et la solidité en permettent l'usage comme béquille, ou, le cas échéant, comme canne (que le sculpteur aurait alors légèrement surdimensionnée en la représentant dans la main droite de Chrodoara).

On aimerait pouvoir faire état ici du résultat des examens anthropologiques des restes d'Ode, aujourd'hui conservés dans la châsse du XIII<sup>ème</sup> siècle (DIERKENS, 2006, p. 90-91). Mais les deux analyses ostéologiques, réalisées toutes deux avant que le passage de la *Vita Maximini* ne soit mis en rapport avec Chrodoara/Ode, sont contradictoires. L'une (1933) signale que les ossements retrouvés témoignent d'une faiblesse au fémur gauche, extrêmement grêle, à cause d'un « arrêt du développement par suite d'une maladie infantile »; l'autre (1977) affirme que les ossements conservés dans la châsse appartiennent à des personnes différentes et que « rien ne permet de corroborer l'hypothèse d'une infirmité acquise touchant le fémur ». Seule une troisième analyse ostéologique (accompagnée, peut-être, d'un examen C14 voire d'un examen ADN) montrerait si le fémur droit, normal, et le fémur gauche, grêle, appartiennent bien à la même personne.

### Quelques mots de conclusion

À moins d'avoir été offerts par des personnages illustres ou de posséder une exceptionnelle valeur intrinsèque (artistique, économique, symbolique) et d'avoir été intégrés dans le Trésor d'une institution religieuse, les *ex-voto* médiévaux n'ont pas été conservés. De surcroît, ils ont été assez peu représentés en sculpture ou en peinture. Pour en connaître la nature et l'aspect, on peut recourir aux sources écrites, et singulièrement aux textes hagiographiques. Mais c'est surtout des fouilles archéologiques qu'on peut attendre des découvertes significatives, comme ces *ex-voto* anatomiques en cire du XV<sup>ème</sup> siècle retrouvés dans la cathédrale d'Exeter (FINUCANE, 1977, p. 97). Quant au bâton de Chrodoara/Ode, qu'il d'agisse d'un instrument de fonction, d'une canne ou d'une béquille, il n'a pas été conservé comme *ex-voto*, mais bien comme objet ayant appartenu à la sainte et donc comme relique. ■



Fig. 3  
Restes du bâton de coudrier de sainte Ode tels qu'ils ont été retrouvés en 1989 dans la châsse de saint Georges et de sainte Ode (église Sainte-Ode-et-Saint-Georges, Amay).  
(Photo : Philippe George, Trésor de la cathédrale de Liège)

hypothèse (fig. 3) : entre 600 et 860 (VAN STRYDONCK, 1995, p. 62-64; GEORGE, 2004, p. 898-899). D'un point de vue stylistique aussi, l'interprétation du bâton comme une béquille (ou comme une canne) peut se défendre. Le format du bâton correspond, visuellement, à la hauteur de l'aisselle de la sainte, alors que la position de la main gauche renforce l'idée que les deux mains signaleraient, de façon complémentaire, la guérison miraculeuse : la main

<sup>14</sup> *Vita prima Maximini episcopi*, chap. 10, éd. HENSCHENIUS 1866, p. 23.

<sup>15</sup> LOUP DE FERRIÈRES, *Vita secunda Maximini episcopi*, chap. 16, éd. KRUSCH 1898, p. 80 ou éd. ROMANO 1995, p. 102-105.

## Bibliographie

### Sources (classées par ordre alphabétique du saint concerné)

- *Liber miraculorum sancti Egidii* [BHL 93], éd. Marcel et Pierre-Gilles GIRAULT, *Livre des Miracles de saint Gilles. Liber miraculorum sancti Egidii : la vie d'un sanctuaire de pèlerinage au XII<sup>e</sup> siècle.*, Orléans, Paradigme, 2007 (Medievalia, 60).
- *Virtutes sancti Eugenii Toletani episcopi* [BHL 2689-2690], éd. Daniel MISONNE, « Les miracles de saint Eugène à Brogne. Étude littéraire et historique. Nouvelle édition », dans *Revue Bénédictine*, t. 76, 1966, p. 231-291, aux p. 258-279.
- *Vita prima sancti Maximini episcopi* [BHL 5822], éd. Godefroid HENSCHENIUS, *Acta Sanctorum*, Mai, t. 7 (1<sup>e</sup> éd. Anvers, 1688), 3<sup>e</sup> éd., Paris, 1866, p. 21-25.
- LOUP DE FERRIÈRES, *Vita secunda Maximini episcopi Trevirensis* [BHL 5824], éd. Bruno KRUSCH, *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores Rerum Merovingicarum*, t. 3, Hanovre, 1898, p. 71-82, ou éd. Antonio ROMANO, *L'opera agiografica di Lupo di Ferrières. Testo critico, traduzione e note (...)*, Galatina, 1995.
- *Liber primus Miraculorum sancti Trudonis* [BHL 8326], éd. Jean MABILLON *et al.*, *Acta Sanctorum Ordinis sancti Benedicti*, t. 6, 2, Venise, 1680, p. 82-104. Extraits : éd. Oswald HOLDER-EGGER, dans *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, t. 15, 2, Hanovre, 1888, p. 821-830.
- GÉRARD D'AUGSBOURG (Gerhardus Augustanus), *Vita [et Miracula] sancti Udalrici* [BHL 8359], éd. Georg WAITZ, *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores*, t. 4 (Hanovre, 1841), p. 384-425.
- THEOFRID, *Vita sancti Willibrordi Traiectensis episcopi* [BHL 8941], éd. Albert PONCELET, *Acta Sanctorum*, Novembre, t. 3, Bruxelles, 1910, p. 459-483.
- *Indiculus superstitionum et paganiarum*, éd. Reinhold RAU, *Briefe des Bonifatius. Willibalds Leben des Bonifatius*, Darmstadt, 1968 (Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters, 4b), p. 444-448.
- RÉGINON DE PRÛM, *Libri duo de synodalibus causis et disciplinis ecclesiasticis*, éd. Wilfried HARTMANN, *Das Sendhandbuch des Regino von Prüm*. Darmstadt, 2004 (Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters, 42).

### Publications

- BAUTIER A.-M. (1977) – Typologie des *ex-voto* mentionnés dans des textes antérieurs à 1200, in *Actes du 99<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés savantes (Besançon 1974). Philologie et Histoire jusqu'en 1610*, t. 1 (= *La piété populaire au Moyen Âge*), Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, p. 237-282.
- DIERKENS A. (2006) – Questions historiques et archéologiques sur le sarcophage de Chrodoara : un bilan provisoire, in Alain DIERKENS (dir.), *Le sarcophage de sancta Chrodoara. Vingt ans après sa découverte exceptionnelle. Actes du colloque international d'Amay, 30 août 1997* (= *Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye Condroz*, t. 25, 2000-2001). Amay, CAHC, 2006, p. 83-96.
- FINUCANE R.-C. (1977) – *Miracles and Pilgrims. Popular Beliefs in Medieval England*. Londres, J. M. Dent, 1977 (réimpr. 1995).
- GEORGE P. (2004) – Le bâton de christianisation en pays mosan, in Sylvain GOUGUENHEIM, Monique GOULLET *et al.*, éds, *Retour aux sources. Textes, études et documents d'histoire médiévale offerts à Michel Parisse*. Paris, Picard, p. 891-899.
- LECLERCQ-MARX J. (2012) – Des dons pas comme les autres. Les *ex-voto* dans le sud et central, dans *Le plaisir de l'art du Moyen Âge. Commande, production et réception de l'œuvre d'art. Mélanges offerts à Xavier Barral i Altet*. Paris, Picard, p. 742-749.
- SIGAL P.-A. (1985) – *L'homme et le miracle dans la France médiévale (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*. Paris, Cerf.
- TROMBETTA P.-J. (1997) – L'*ex-voto* au Moyen Âge. Un phénomène sous-estimé, dans Guy de BOE & Frans VERHAEGHE, éds, *Papers of the Medieval Europe Brugge 1997*, t.4 : *Religion and Belief in Medieval Europe*. Bruges, p. 255-264.
- VAN STRYDONCK M. (1995) – Le bâton de sainte Ode d'Amay, in *Id.*, *Le radiocarbonate. Une mesure du passé*, trad. fr., Bruxelles, IRPA, p. 62-64.

## SOMMAIRE

- 5 Avant-propos
- 7 Valérie DELATTRE  
Des dieux et des héros réparés
- 11 Bruno MAUREILLE, Erik TRINKAUS  
Shanidar 1 ; un individu physiquement très diminué du Paléolithique moyen  
Réflexions sur l'empathie chez Néandertal
- 17 Anne-marie TILLIER  
Une lecture de la compassion au Paléolithique à partir de trois exemples de sujets non-  
adultes
- 21 Cécile BUQUET-MARCON, Anaïck SAMZUN  
Un « manchot » à Buthiers-Boulancourt (Seine-et-Marne) il y a 7000 ans
- 25 Philippe MARTINEZ  
Prothèses et intégrité corporelle en Égypte ancienne
- 37 Yannick MULLER  
Amputation et prothèse en Grèce classique
- 49 Véronique DASEN  
Un cas d'hémimélie antique ?
- 53 Guillaume SEGUIN  
La prothèse dentaire : une expérimentation gauloise
- 57 Yves DARTON, Cyrille LE FORESTIER  
Un cas de situation de handicap à l'époque gauloise
- 61 Caroline HUSQUIN  
Les prothèses dans l'Antiquité : historiographie et état de la recherche
- 71 Jane DRAYCOTT  
Extremity Protheses in Ancient Greece and Rome
- 75 Simone DEYTS, Denis BOUQUIN  
Les ex-voto pathologiques des sources de la Seine
- 83 Valérie DELATTRE  
Côme et Damien « les sans-argent »  
Le rêve d'une greffe de membre inférieur, pour le moins atypique, au III<sup>ème</sup> siècle de notre ère
- 85 Alain DIERKENS  
Béquilles, ex-voto et source hagiographiques au Moyen Âge



- 91 Michaela BINDER  
The Early Medieval Foot Prosthesis from the Hemmaberg (Austria)
- 97 Nicolas GOEPFERT  
Sans pied ou avec prothèse : la place des individus amputés dans la société Mochica, côte nord du Pérou (I<sup>er</sup>-IX<sup>ème</sup> siècle de notre ère)
- 103 Valérie DELATTRE  
Réparer et appareiller au Moyen Âge
- 111 Patrice GEORGES  
Appréhender sans préjugé l'amputation chirurgicale au Moyen Âge
- 117 Jacques BATTIN  
Le feu Saint-Antoine ou ergotisme gangreneux et son iconographie médiévale
- 123 Gilbert BUTI  
« Estropiés et tout cassés » : invalides de la Marine en France méditerranéenne au XVIII<sup>ème</sup> siècle
- 131 Gilbert BUTI  
Pirate ou corsaire à la jambe de bois
- 133 Erwan BERGOT  
Trois personnages insolites  
Peter Stuyvesant, le gouverneur à la jambe d'argent  
Amputé et borgne : Horatio Nelson, ce vainqueur diminué  
La main de Jean Danjou, histoire d'une relique
- 139 Jacques BATTIN  
Sarah Bernhardt amputée de la jambe en 1915 à Bordeaux
- 145 Philippe CHARLIER  
« Membres fantômes » : statut et devenir des segments amputés en Occident
- 149 Philippe FOURNY, Jean PAYSANT  
Un siècle d'avancée : le XX<sup>ème</sup> siècle
- 159 Alain SICLIS  
Sport et « lames en carbone »
- 163 Jean MINIER  
Comparaison n'est pas raison
- 165 Christophe DUCHIRON  
Prothèses handisport  
Entre performances et polémiques
- 169 Ryadh SALLEM  
De l'enfant en bois à l'homme en carbone
- 173 Jennifer SAMPIERI  
Un sprint vers le bonheur  
Entretien avec Marie-Amélie LE FUR, présidente du CPSF (Comité Paralympique et Sportif Français)
- 177 Sylvain MILLANVOYE  
Rendez-vous au premier virage

- 181 Pernelle MARCON  
Ce texte est à mon image : en pièces détachées mais je l'espère, cohérent
- 185 Cédric NANKIN  
« En plus, tu marchais bien avec ! »
- 189 Franzy RABIN  
Une seconde naissance
- 191 Marie-Claire BROWN  
Quand les artistes interrogent le corps fragmenté et augmenté, la beauté et les horreurs de la guerre  
Éclairages avec Lisa LE FEUVRE, commissaire d'une exposition au *Henry Moore Institute* à Leeds
- 195 Nicolas HUCHET  
L'évolution technologique vs l'évolution technologique au service des humains  
Réparer son corps : l'« handicapement »
- 203 Jean-Baptiste RICHARDIER  
De l'appareillage de fortune à la prise en charge effective des personnes handicapées dans les réponses humanitaires
- 219 Mark GUILLON  
La lèpre, source de handicap encore aujourd'hui  
Soins et appareillage des sujets atteints à différents stades d'infirmité
- 225 Christine BON  
Que serait le monde sans les « aides techniques » ?  
Récit-analyse de quelques expériences...
- 233 Marie-Claire BROWN  
Quand l'art recrée les prothèses  
Sophie DE OLIVEIRA BARATA d'*Alternative Limb Project* sculpte des œuvres uniques, reflets de la personnalité de ceux qui les porteront · Rencontre
- 237 Anne-Sophie NOËL  
Prosthetic Weapons in Fifth-Century Athenian Tragedy
- 249 Réjean GROU  
Les prothèses pour le domaine vétérinaire, pourquoi pas ?
- 251 Thierry MAGNIN  
De la robustesse du cyborg à la vulnérabilité de l'humain